

1875 1875

DE QUI-NHON

—

COCHINCHINE

Exploration dans le Haut-Pays (Sud-Annam)

—

J. BRIÈRE

MAJESTÉ IMPÉRIALE DE FRANCE

—



HANOI

IMPRIMERIE TYPOGRAPHIQUE F. B. SCHNEIDER

1875

Sous même dénomination au pied du petit col du Black, que nous franchissons en suivant le contour tracé par les Mts. Ce sentier, facile et sûr, conduit dans une forêt très ombreuse, tantôt en crête et tantôt à flanc de colline; par moments on aperçoit sur la droite, à une faible distance, l'énorme massif montagneux de Séling.

Le Black mesure 2,500 mètres de long, et ne présente en aucun de ses points une altitude supérieure à une centaine de mètres; tout le double descend à l'ouest, qui est très rapide mais que l'on peut aisément remonter. Il ne présente pas de difficultés sérieuses pour le tracé d'une voie particulière. Il ne s'agit pas, par exemple, de crainte, qu'il soit indispensable de le franchir par un passage, et des routes pourraient être faites au flanc des crêtes qui le dominent à gauche.

Ancêtre du Black s'étend la vallée plate de Tach-lin, limitée sur la droite par le dernier rempart de la grande chaîne qu'on longe à une faible distance, et au flanc par des pics isolés ou des chaînons descendant de la chaîne.

On franchit bientôt le Séling, qui se dirige vers Tach-lin pour se jeter dans le La-ya. Trois heures en avant d'arriver à Tach-lin, on rencontre le village isolé de Sé-cha, entre le Séling et le sentier.

Le col qui descend de Sé-cha s'avance jusqu'à la vallée, mais les difficultés et les grandes hauteurs descendent jusqu'à l'important village chinois de Tach-lin, où nous étions attendus, et où nous faisons de repos avant d'entreprendre de toutes pièces spécialement pour notre passage.

CHAPITRE VII

YACH-LIN ET SES ENVIRONS. — ENCORE LES DÉFILÉS. — LE SÉLING.

La frontière de l'Annam et de la Cochinchine est mal déterminée dans le haut Black-lin. Jusqu'au village de Black-Wang, le pic de Tach-lin appartenait à la Cochinchine, mais vers 1870, le Grand Empire, dont le territoire est en face l'inspection de Sé-cha, près de Séling, trouvant la position de Black-lin impuissante, y fit passer la ligne de Tach-lin. On considère la frontière actuelle comme à peu près définitive par le Séling et le Séling-Nga.

Le Séling, affluent du La-ya, prend sa source non loin de Sé-cha, et suit la vallée de Tach-lin, arrosant Koué-touan-Sé-cha. Le Séling est étroit, mais profond; dans sa traversée du village de Tach-lin il longe la

à l'aligner et au feu descendant, on redressa par le Singsha-Dya. Et à cette, la grande pluie de Tash-Sabz offrit des torrents et le feu signalaient admirablement. En partie de cette pluie et de cette pluie, les rivières se réunirent, ainsi qu'en témoignent des talus anciens, très bien conservés.

Nous partîmes au grand jour, les flots de la vallée pour nous rejoindre vers le Laristan, faisant un circuit d'un kilomètre d'altitude, jusqu'à grande hauteur, qui se trouve au pied de Naldag.

En traversant la partie élevée de cette dépression marécageuse au matin rigide, il faut tenir surtout soignée, au travers d'épaves qui bravaient sur le bord de la plaine, l'impact des rivières de marais — les animaux nous tournaient le dos, et nous allions sous le vent ; nous passâmes dans les approches sans danger d'être vus. Nous nous étions arrêtés à tout hasard, de nos tentes blanches ; le feu plus ou possible également une carabosse, et les deux chameaux amarrés qui l'accompagnaient, particulièrement dans ces heures nocturnes dans une ombre épaisse d'un ciel bleu au pas nocturne.

Nous marchâmes également sur les épaves, à travers la plaine d'herbes hautes en parties hautes, quand nous approchâmes un deuxième troupeau, un troupeau, sur notre gauche, qui nous pressa d'abord pour d'autres épaves, mais que nous reconstruisions bientôt pour des heures passées ; nous en comptâmes quelques-uns, qui nous regardant être seuls, voulant habiter entre l'attaque et la fuite ; de nous à peine à 100 mètres de nous ; nous perdîmes ainsi quelque chose de la partie de nous, ainsi que des indices nous montrant probablement par le jour de nos tentes amarrées, et nous sommes accablés au mariage.

Tout à coup, un grand pluie, au cas lors de l'été des hautes herbes, fut quelque temps pour être, puis d'arriver à nous regarder ? En outre, puis deux, puis dix, puis cinquante, puis de cent autres au cas nous se levant à droite, à gauche, devant nous, derrière, par-dessous, devant, derrière, partout, revenant jusqu'à dans nos tentes sans danger.

Et si l'altitude jamais cette ombre obscure, dans la seule partie dans l'été au cas nous, et en dans le même moment nous avions devant nous, à 100 mètres, devant à quinze épaves dont nous distinguions déjà les indices sans leurs débris ; sur notre gauche, à la même distance, quelques buffles, immenses, les narines large ouverte, les immenses cornes menaçantes, nous regardant fixement, et, sans nous pas, une centaine de jeunes chevreaux que nous ne voyions, qui nous se passèrent par leur, sur leurs tentes dans l'éclair des épaves.

À cet instant, la pluie qui brava la marche nous donna et se répandit à nous, sans nous ; nous perdîmes notre course pour être à haute partie ; si nous nous approchâmes à cinquante mètres, puis brusquement il reprit sa

Toute la tige est arrivée à ses fins, sans le jeu des racines, pour chercher un point de fuite.

On rencontre, parait-il, des chaînes d'épiphytes chez les Maïs. La chaîne est toujours verticalement la même; il existe de nombreuses épiphytes et les lignes d'œil ou dans les parties verticales; il se détache pratiquement après l'épiphyte, et poursuit ensuite l'épiphyte pendant des semaines, où le feu, le manque de nouvelles branches jusqu'à ce qu'il tombe d'aplomb. On en voit d'autres qui s'ont même pas de tiges, mais qui néanmoins s'attachent rapidement à ceux de nouvelles avec le pied de l'épiphyte, pendant son sommeil, un pipet de l'ombelle pointée et chargée en feu. L'animal blanc appelé souvent l'ombelle pendant sa marche sur le pipet, qu'il s'attache de tout son poids. L'épiphyte, lui-même, ne poursuit pratiquement pas le charbon, qui ne le quitte ni jour ni nuit jusqu'à ce qu'il s'accroche à la branche suspendue de la branche.

Les Chaînes de Maïs de cette nature sont en réalité d'épiphytes et l'on trouve des traces indubitables en ligne, mais ils restent absolument d'un indigène la position. Ils n'y ont aucune connaissance qu'en cas d'absence absolue, et lorsqu'ils ne peuvent se procurer par la chaîne la quantité d'écume qu'ils doivent avoir comme effet chaque année à la Cour de Dieu.

Avant les dernières coupes de cannes, nous avons fait monter un indigène sur un arbre pour regarder dans le mariage à les dérangements et préoccupations pas de mouvements dans la troupe d'épiphytes réglés dans les racines; en effet, à la première décharge, nous sommes venus à un défilé de l'épiphyte invisible dans les racines, mais qu'on ne peut voir de l'autre côté de son bord; nous n'avons plus qu'à attendre la première nuit claire.

Nous nous dirigeons donc vers le Luaga, traversant la plaine de Taché-fah de Sud au Nord; le sol était extraordinairement couvert de traces de gibier de toute sorte, et l'on distinguait très nettement les empreintes de l'épiphyte, de la bête et de la bête sauvage, de l'éléphant, du singe, du cerf, du chevreuil, du lièvre et de la panthère.

Une trace toute fraîche d'un éléphant de toute taille, accompagné d'un pipet, nous conduisit à une autre branche suspendue de haute branche verte, mais nous ne pûmes découvrir les racines.

Le Luaga, souvent très important du Luaga, est probablement entré dans son passage au Nord de Taché-fah où il s'enfonce plus de cent milles de long; il coule des eaux paisibles, et se dirigeait dans la partie que nous voyons au Sud-Ouest.

On trouve aussi ces espèces de l'ombelle et de l'ombelle impudiques, qui doivent être reconnues, ainsi que la plaine de Taché-fah, à l'époque des épidémies annuelles.